

DANSER

DANSER

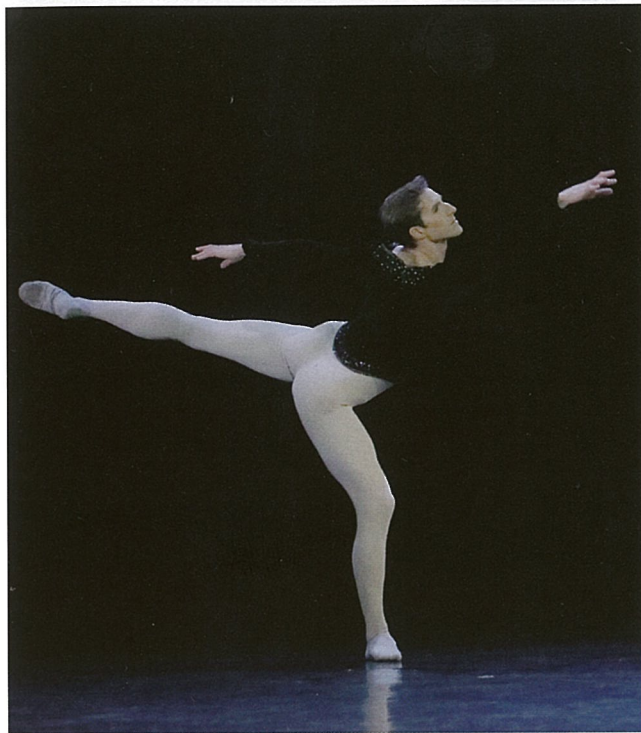
N° 363 Novembre 2019 European Dance News



L 13740 - 363 - F. 4,00 € - RD



Alexandra Cardinale et ses amis

Vincent Chaillet, *Le Lac des Cygnes*, ph. D. R.

En confiant une carte blanche à Alexandra Cardinale, la direction de l'Opéra de Massy ne s'est pas trompée, pour le plus grand bonheur du public très constant qui était vraiment enchanté.

Alexandra Cardinale reste fidèle à ses amis, félicitons-la, c'est si rare dans le monde de la danse, où l'on trouve tant de beaux indifférents, styles précieux dégoûtés qui s'enferment dans cette tour d'ivoire où tous les dons de leur jeunesse s'amenuisent chaque jour. Nul doute, la danse ne les intéresse plus du tout. Mais alors, pourquoi s'accrocher ? uniquement pour l'argent des contribuables ?

En faisant habilement se succéder danseurs de l'Opéra de Paris et danseurs de la compagnie Julien Lestel, Alexandra Cardinale nous convie à un spectacle divers où l'on ne trouve pas la moindre seconde pour s'ennuyer ou même, somnoler comme il arrive si souvent.

Vincent Chaillet ouvre le bal, avec la variation du Prince du deuxième acte du *Lac des Cygnes*. Bigre, c'est un adage poétique, ouvrir avec ça, alors que le public n'a pas été chauffé, c'est casse-cou !

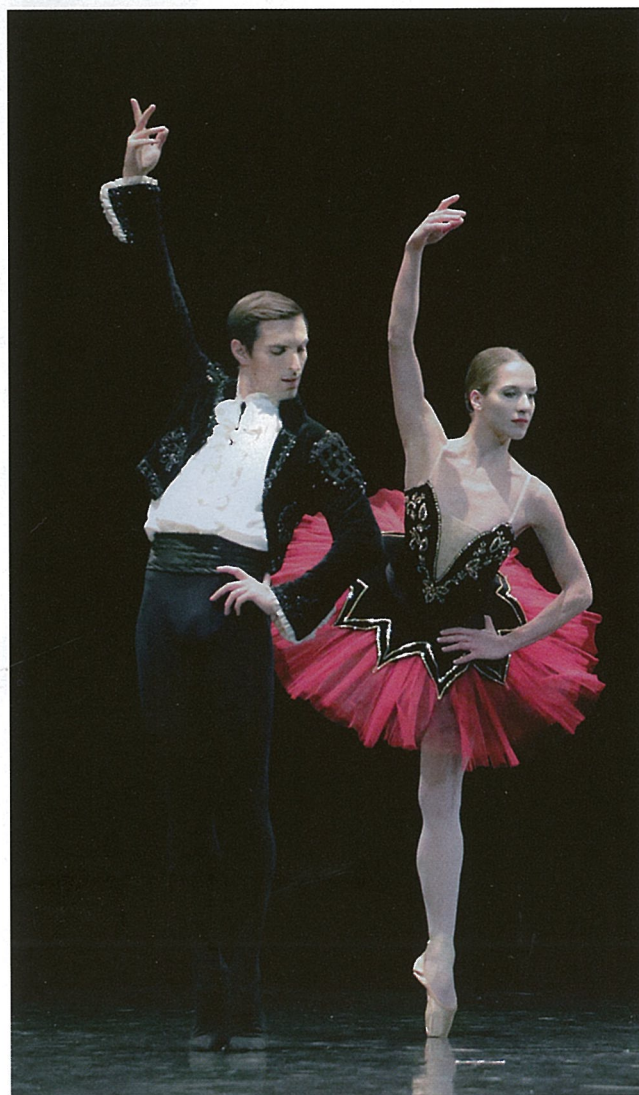
Vincent Chaillet s'en est très bien tiré. Belle élégance, intériorité chaleureuse, il occupe l'immense plateau vide avec intelligence, on ne le reverra plus, et c'est dommage.

Suivaient Karl Paquette et Valentine Colasante dans

l'adage de l'acte IV du *Lac des Cygnes*. Si l'on faisait fi de la bande-son un peu caricaturale, des éclairages insuffisants et des costumes à la limite du supportable, en écarquillant les yeux, on pouvait profiter de l'excellence des danseurs. Il faut en faire des efforts ! Les danseurs aussi, en font, mais on ne s'en aperçoit pas tant l'entente est parfaite, l'unisson nécessaire est sans faute, poétique, émouvante. Un grand et beau moment de danse.

Place à Julien Lestel, avec une chorégraphie déjà légendaire, ce pas de deux de *Dream*. Il est dansé par Zélie Jourdan et Florent Cazeneuve.

C'est très aérien, mais sans acrobatie, aérien dans le sens où tout est clair, délié, transparent, presque sans musicalité, comme si la danse, et finalement c'est le cas, avait plus d'importance que la musique.

Marc Moreau, Valentine Colasante, *Don Quichotte*,

ph. D. R.



Fragment, ch. J. Lestel,

ph. D. R.

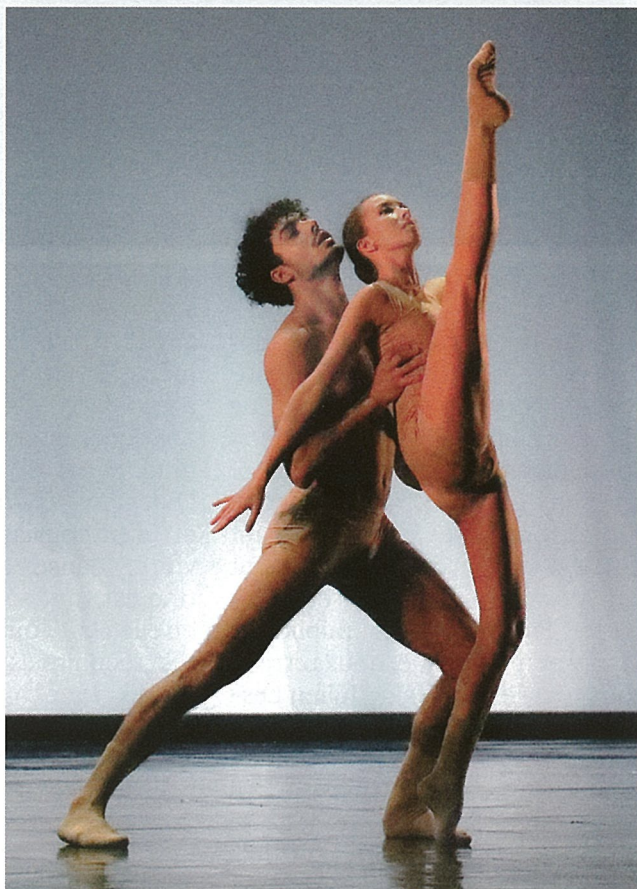
On admire les danseurs dont les lignes de contour se détachent avec clarté, comme si elles eussent été incisées sur le cuivre par la pointe de Dürer. Le spectateur est happé par cette atmosphère et cette chorégraphie qui n'a pas d'autre qualificatif que saisissante d'une manière étrange, au delà de la réalité. Mara Whittington nous prend aux tripes avec le solo extrait de *Transmission* de Julien Lestel. Elle se démène avec fougue sur la musique de Max Richter et nous en met plein la vue.

Voici Hannah O'Neill et Marc Moreau dans la *Cendrillon* de Noureev. Là, on est gêné : comme la chorégraphie est démodée ! C'est du très mauvais Noureev, et on a de la peine pour les danseurs qui font de leur mieux, mais ils sont mal à l'aise dans ces pas complètement désuets.

Hannah O'Neill est toujours parfaite, elle incarne l'Étoile idéale de ce début de siècle, tant elle a de charme, de spontanéité, de beauté, de jeunesse, de présence délicate et généreuse sur scène. Alors, oui, elle fait passer la pilule amère, comme si elle l'entourait d'un élixir de douceur. Marc Moreau, toujours très appliqué, intéressant et plein de vigueur, lui non plus n'est pas à sa place dans cette chorégraphie.

La première partie se termine avec *Fragment* de Julien Lestel, sur une musique de Max Richter.

Chorégraphie très astucieusement imaginée, avec des déplacements ludiques, des sortes d'arrêts sur image, des ensembles dont la modification des figures est parfaitement huilée.



Florent Cazeneuve, Zélie Jourdan,
Love Duo, ch. J. Lestel,

ph. D. R.



Alexandra Cardinale, Julien Lestel, *She is Back*, ch. J. Lestel ph. D. R.

On admire cette souplesse des danseurs et cette liberté généreuse qui devient image de marque par leur manière de bouger.

La deuxième partie ouvre avec *The Sun* de Julien Lestel, ballet que l'on retrouve avec plaisir, d'autant qu'il est dansé merveilleusement par Alexandra Cardinale et Gilles Porte. Finalement, le public de Massy et moi-même, nous retrouvons tous les ballets de Julien Lestel avec le plus grand plaisir, c'est bon signe! La musique de Johann Jóhannsson est répétitive, quatre danseurs en arrière ferment le banc, Gaël Alamargot, Ivan Juliard, Zélie Jourdan et Roxane Katrun. C'est très bien ficelé, on passe un excellent moment.

On retrouve la si belle et charmante Étoile, Valentine Colasante, avec Marc Moreau, intrépide et poétique, pour un morceau costaud, le pas de deux final de *Don Quichotte*. Ils ont tant de panache et d'enthousiasme que la salle vibre, danse avec eux. Valentine est tout sourire, si gracieuse qu'elle fait oublier les difficultés techniques qu'elle surmonte toutes avec brio. Marc Moreau est très attentif, concentré et il est toujours là pour épater par sa belle allure.

Tout de suite après, Alexandra Cardinale et Julien Lestel dans *She is back* sur une musique de Max Richter. On frémit tant ce pas est inhabituel, inattendu. On

croyait le connaître, mais on découvre des détails nouveaux que l'on n'avait pas vus. Le couple se cherche, se poursuit, en trois séquences musicales. Julien Lestel a su demander à sa partenaire une démonstration, vaste panoplie, de tout ce qu'elle sait faire avec charme, simplicité et élégance.

Julien Lestel a conçu, comme en haute couture, du sur-mesure; tout semble conçu, coupé, adapté au millimètre près. Pour lui-même, il a su arranger des pas qui lui vont comme un gant. C'est un couple, ne l'oublions pas : avec rapidité, langueur, intrépidité, finesse d'esprit, intelligence, courage, en quelques minutes, ils étonnent le public, le laissent pantois. La nuit, on s'éveille brusquement en revoyant ces si belles scènes de poursuite. C'est à ça qu'on reconnaît une bonne chorégraphie, elle nous revient en mémoire, ses images et mouvements nous tarabustent. Vous comprenez pourquoi je n'aime pas les chorégraphes qui nous ... pardon, j'allais être impoli.

Décidément, c'est le spectacle du bonheur... on retrouve avec le plus grand enthousiasme Hannah O'Neill et Karl Paquette, cette fois, dans une chorégraphie épatante, le pas de deux du tambourin d'*Esmeralda*. Pinaillons, pinaillons... je ne suis ni chorégraphe, ni répétiteur, mais j'ai l'impression que le tambourin était un peu trop petit et ne facilitait pas toujours le travail surtout lorsque c'est le pied qui doit taper dedans. Vous voyez comme au milieu des plus belles choses, l'œil est distrait par de misérables petits détails. Le plus important, c'est que tout a été plus que parfait, du début à la fin, dans ce long pas de deux pas tellement souvent présenté. Équilibres parfaits? oui, certainement, mais il ne faut pas ne s'attacher qu'à ça, comme de maniaques balletomanes. qui souvent guettent avec méchanceté le moment où la ballerine commence à être fatiguée. C'est l'ensemble qu'il faut admirer, c'est une histoire que l'on nous raconte, profitons-en! À la beauté

et à la perfection d'Hannah correspondait la juvénile vigueur de Karl Paquette. On ne comprend pas pourquoi il est parti en retraite, tant il danse comme un jeune homme!

Pour finir, le *Boléro*... de Ravel et Julien Lestel. Le public de Massy a ses habitudes, il demande et redemande le *Boléro* de Lestel. Il est vrai qu'il est tellement exceptionnel, qu'on se demande pourquoi il n'est pas entré au répertoire de l'Opéra de Paris.

Ce *Boléro* est dansé par dix danseurs, on a l'impression qu'ils sont vingt sur scène. Poétique unisson pour suivre le rythme, belle diversité des mouvements, les effets de symétrie sont évités avec un sens inné pour disperser les danseurs sur le plateau. Le grand triomphateur de ce *Boléro*, c'est Gaël Alamargot. Il a été exceptionnel de la première à la dernière mesure. Il est même méconnaissable! Que de fabuleux progrès faits en quelques saisons avec Julien Lestel qui l'a complètement transformé en soliste d'exception. Dans ce rôle qu'il danse avec tant d'intelligence et de courage, il a quelque chose, comme la hargne du lion qui veut montrer qu'il faut compter avec lui, ne pas l'oublier. Il n'est pas dangereux, mais il prend plaisir à se faire admirer. Gaël Alamargot avec grande finesse, sait suivre la progression dramatique imaginée par Ravel, il ne se déhanche pas, il ne saute pas, il est là, toujours en mouvements, il étonne, il subjugué, il enthousiasme, quel talent! Entre Béjart et Lestel, je ne sais plus du tout combien de fois j'ai vu des tentatives de chorégraphies; vous voyez, aucune ne m'est restée en mémoire. Les mauvaises choses s'oublient vite.

Vive Julien Lestel! Ses chorégraphies diverses s'imbriquent bien les unes dans les autres. Elles se succèdent sur des rythmes et des ambiances différentes, sans jamais rien perdre de leur superbe, elles s'embellissent même avec le temps. **Michel Odin**



Karl Paquette, Hannah O'Neill,
Le Tambourin, Esmeralda,

ph. D. R.



Ci-dessus et pages suivantes : Gaël Alamargot, *Boléro*, ch. J. Lestel, 13 octobre 2019,

ph. D. R.



